

Méthodologie



Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. »

BOILEAU, *Art poétique*, 1674.

Depuis près de cent cinquante ans, l'École libre des sciences politiques, devenue Sciences Po, forme les grands commis de l'État. Dans l'ombre d'une poignée d'énarques, des bataillons d'administrateurs territoriaux, lauréats d'IRA ou de concours plus confidentiels, ont fait leurs premières armes à Sciences Po Paris mais également dans des Instituts décentralisés, essaimés aux quatre coins de France. Ces grandes écoles, plus ou moins indépendantes de l'université, sont ainsi devenues la courroie de transmission des élites politiques. Certains ont été portés par les urnes jusqu'au plus haut sommet de l'État (J. Chirac), d'autres ont préféré des carrières européennes (J. Delors). Tous n'ont pas forcément atterri rue Saint-Guillaume pour réussir cette trajectoire politique. C. Lagarde, actuelle directrice du FMI, tout comme P. Séguin, sort de l'IEP d'Aix-en-Provence. Les exemples sont innombrables.

Force est de constater que **tous les directeurs qui se sont succédé à la tête de ces Instituts s'estiment en droit d'attendre de futurs hauts fonctionnaires de l'État qu'ils aient une connaissance claire et précise de l'histoire de leur pays**, et surtout de son histoire politique : il faut donc tout savoir des soubresauts politiques et de la raison d'être d'institutions que, une fois en poste, ils auront à cœur de protéger. Aux concours les plus sélectifs de la fonction publique, comme à celui des IEP, il faut avoir une vision synthétique de l'histoire de la France et de l'Europe depuis le siècle des Lumières. Et les IEP s'emploient bien souvent à recruter de grands penseurs (R. Aron, B. Badie) ou bien des historiens renommés et à la pointe de la recherche dans leur discipline (R. Rémond, S. Berstein, P. Milza ou J.-P. Azéma pour les plus anciens, O. Pétré-Grenouilleau, Pap Ndiaye dans la génération actuelle). L'histoire a donc une fonction particulière dans la formation à Sciences Po.

On ne passe pas l'agrégation d'histoire quand on prépare l'épreuve d'histoire de Sciences Po. L'érudition n'est pas la qualité recherchée : il faut avant tout maîtriser clairement les grandes ruptures et les grands mouvements des sociétés depuis le XIX^e siècle, les exposer clairement avec une syntaxe irréprochable, manifester aussi une certaine ouverture culturelle par des références musicales, artistiques, cinématographiques, sportives ou autres (pensez pour ce faire à regarder en ligne les collections des grands musées, comme le Louvre, ou la vidéothèque de l'INA). C'est l'une des fonctions de ce manuel.

I. Comprendre l'esprit de l'épreuve et s'y préparer sur une ou deux années

A. Connaître les exigences et la philosophie des différentes épreuves des Instituts d'études politiques

LES CONCOURS DE « SCIENCES PO » EN 2013 (BAC + 0)

<p>Paris</p> <p>Les candidatures ont été mises en ligne le 15 novembre, le dossier est à valider avant le 2 janvier, les épreuves ont lieu les 1^{er} et 2 mars 2014. Admissibilité mi-avril 2014, épreuve d'admissibilité du 26 mai au 13 juin.</p> <p>Coût de l'inscription 140 euros (boursiers)</p> <p><i>Épreuve de 4 h, coeff. 2 sur 5 au total</i></p> <p>Programme : nouveau programme de première (réforme 2011)</p> <p>– composition : choix entre 2 sujets, reprennent souvent ce qu'ils annoncent dans les thèmes à réviser.</p> <p>– étude critique d'un document</p>	<p>Bordeaux</p> <p>Inscription en ligne du 20 janvier au 10 mars 2014, puis dossier d'inscription jusqu'au 11 mars (par la poste)</p> <p>Épreuves le samedi 26 avril 2014</p> <p>Frais 105 euros sauf boursiers 20 euros</p> <p><i>Épreuve d'histoire-géographie, 2 heures, coeff. 2 sur 5 au total</i></p> <p>Histoire : une question à traiter sur 2 proposées en 1 h, programme complet de première</p> <p>Géographie : une question à traiter sur 2 proposées en 1 h, programme de première limité aux thèmes 1 et 2 (aménagement et développer le territoire français, comprendre les territoires de proximité)</p>
<p>Hexaconcours (Lyon, Aix, Toulouse, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg, Lille et maintenant Grand Paris ouest). Inscription du lundi 3 février au 18 avril. Coût 180 euros (sauf boursiers 60 euros). Épreuves le 24 mai 2014.</p> <p><i>Épreuve de 3 h coeff. 3 sur 8 au total</i></p> <p>Programme de terminale ES/L ancienne formule (version remaniée 2003) : le monde, l'Europe et la France depuis 1945</p> <p>Une dissertation seulement souvent centrée sur la période 1945-1970</p>	<p>Grenoble : à vérifier car en cours de réflexion</p> <p>Épreuve le 3 mai 2014. Frais d'inscription 110 euros en 2013, pas de tarifs différentiels boursiers / non boursiers</p> <p><i>Épreuve : 4 heures, coeff. 3 sur 4 au total</i></p> <p>1^{re} partie : deux questions, notées chacune sur 3, auxquelles il faut répondre en 12-15 lignes sur un ouvrage sur lequel il faut avoir fait une fiche de lecture. En 2012, D. Lefeuvre, <i>Pour en finir avec la repentance coloniale</i>, Flammarion, 2008. En 2013, Christian Delporte, <i>Une histoire de la langue de bois</i>, Champ Flammarion, 2011. En 2014, Maxim Leo, <i>Histoire d'un Allemand de l'est</i>, Actes sud, 2013</p> <p>2^e partie : une dissertation d'ouverture sur l'histoire et l'actualité, en lien avec l'ouvrage, notée sur 14 (en 2012 sur les questions mémorielles)</p>

Quelques adresses utiles

- Site du collège universitaire de Sciences Po Paris : <http://www.sciencespo.fr/content/130/dipl%C3%B4me-du-coll%C3%A8ge-universitaire>
- Site du concours commun aux 7 IEP de Province : <http://www.sciencespo-concourscommuns.fr/nature-des-epreuves>

- Site du concours en première année pour Sciences Po Grenoble : <http://www.sciencespo-grenoble.fr/etudier-a-sciences-po/sinscrire/>
- Site du concours en première année pour Sciences Po Bordeaux : http://www.sciencespobordeaux.fr/fr/futur_etudiant/integrer/admission_1er_cycle.html

Comme pour tout concours, la consultation de la documentation mise en ligne par les différents Instituts d'études politiques fournit une aide précieuse pour se préparer. D'une part, vous y trouverez souvent des pistes de correction; d'autre part, ces exemples dévoilent l'état d'esprit et les attentes des concepteurs du sujet, et les qualités attendues d'un candidat. Restez cependant détaché de certaines exigences théoriques en termes de connaissances : à la lecture d'un rapport de jury, on se sent bien souvent incapable de satisfaire les exigences attendues. Mais dans les faits, un très petit nombre de candidats atteint cette maîtrise de l'exercice. Il reste donc un grand nombre de places pour d'éventuels élus.

Depuis une dizaine d'années, certains instituts se sont rapprochés pour proposer une banque d'épreuves communes, l'Hexaconcours (les IEP de Lyon, Aix, Lille, Strasbourg, Toulouse, Rennes). Bordeaux, Grenoble et surtout Paris restent en dehors de cette convention pour l'instant et proposent des épreuves spécifiques. Ces épreuves sont différentes, et dans la forme, et dans l'esprit. Leur durée est variable (4 heures à Paris et Grenoble, 3 heures pour l'Hexaconcours, 2 heures pour Bordeaux). Les types de sujets eux-mêmes diffèrent (citation à discuter à partir de la lecture analytique d'un ouvrage historique à Grenoble, sujet de synthèse et commentaire de document(s) sur le court XX^e siècle à Paris; sujet de cours à problématiser, portant sur une période plus courte, à Bordeaux; épreuve calquée sur le programme de terminale ES/L pour les autres instituts présentant un concours commun). Il faut donc se préparer spécifiquement à l'exercice qui vous sera proposé, et donc par avance savoir quel concours vous présenterez. Au-delà de ces divergences, des qualités similaires bien sûr sont attendues : capacité à remettre un sujet dans un contexte plus large, à faire des ponts entre les grands phénomènes du XX^e siècle (par exemple entre la décolonisation et la guerre froide, ou encore entre l'alliance atlantique, la peur du communisme et la construction européenne), et à incarner cette histoire en évoquant précisément des acteurs.

La réforme des lycées rend plus que nécessaire le présent ouvrage : les nouveaux programmes de 1^{re} et Terminale présentent une approche thématique, et invitent souvent au saupoudrage de connaissances et à un survol des phénomènes historiques de longue durée pour mieux se concentrer sur des épisodes clefs. Par exemple, la révolution bolchévique disparaît presque totalement, la guerre d'Espagne n'est guère abordée; les totalitarismes ne sont pas étudiés dans leur intégralité mais vous devez examiner leurs valeurs, leur ascension et leur chute. Vous étudiez les mutations de l'idée républicaine depuis 1848, mais ne vous concentrez guère sur les spécificités de la IV^e et de la V^e République. Or l'épreuve d'histoire à Sciences Po requiert une claire conscience des ruptures et des continuités concernant les grands phénomènes sociaux, politiques, culturels et économiques. Les sujets récents à l'Hexaconcours (sur la décolonisation de l'empire français, les évolutions des Trente Glorieuses, le bilan de la IV^e République) montrent à quel point

les IEP attendent de la part des candidats des connaissances solides sur la situation de la France de l'immédiat après-guerre (1946-1962). Quant à l'IEP de Paris, il propose des sujets jusqu'alors calqués sur le programme de première (voir <http://www.sciencespo.fr/admissions/sites/sciencespo.fr/admissions/files/programmehistoirenov13.pdf>). Ce programme a été simplifié en décembre 2013 au gré des allègements du programme de première S. L'objet de ce livre est justement de vous permettre d'avoir une vision claire, synthétique et globale des grands phénomènes historiques du court XX^e siècle, et ce à toutes les échelles... de jeter des ponts entre les épisodes phares dont vos professeurs vous ont parlé en cours, mais entre lesquels vous peinez à trouver un lien. En un mot de reconstituer ce gigantesque et complexe puzzle que fut le court XX^e siècle.

B. Une course d'endurance, et non un sprint : une préparation sur deux années

L'épreuve d'histoire à Sciences Po Paris ne se prépare pas sérieusement en un mois. Les sujets induisent une bonne maîtrise du programme de première (Paris) et de terminales (autres IEP). Être capable, au détour d'une introduction, de resituer son sujet dans le « temps long » de l'histoire, en évoquant la Révolution française, le mouvement des nationalités, les évolutions économiques de la première industrialisation, révèle une culture historique qui vous range immédiatement parmi les meilleures copies.

La préparation de cette épreuve se fait donc sur le long terme, autour de deux qualités maîtresses : **curiosité et rigueur**. Imposez-vous un travail de fichage intelligent sur les cours qui vous sont dispensés. Le travail sur vos notes est un facteur décisif pour votre réussite, ce qui implique une maîtrise déjà irréprochable de la prise de notes en cours. Au-delà, il faut sans doute songer à investir dans un répertoire, pour y inscrire les définitions essentielles, et y faire également figurer quelques courtes biographies sur des personnages clefs. Rien cependant ne peut remplacer le travail sur des plans détaillés, à partir de sujets que vous décortiquez rigoureusement et sur lesquels vous essayez de bâtir des problématiques. C'est aussi une manière de relire son cours différemment.

C. Acquérir une « culture historique » en utilisant les bons outils

La question récurrente du candidat prisonnier d'un calendrier serré est celle des outils à utiliser pour se préparer.

Le premier outil est le cours du professeur, vos notes en l'occurrence. Elles constituent une base de connaissances et de problématisation fondamentales.

Le second outil est votre manuel. On vous conseillera en outre d'aller dans votre CDI, et d'y débusquer une vieille version éditée dans les années 1970-1980, car les pages de cours étaient alors plus volumineuses. Vous pouvez très utilement compléter la lecture de cet ouvrage par votre propre manuel, en vous concentrant sur des documents essentiels où vous pouvez puiser des citations, des chiffres, des acteurs moins connus... Faire de petites fiches sur ces documents « patrimoniaux » vous permettra le jour J d'avoir une collection d'exemples variés immédiatement réinvestis au cœur de votre copie. Au fur et à mesure de l'année, vous pourrez grâce à ces divers outils constituer une chronologie synoptique recensant les dates les plus importantes

dans l'histoire du monde, de l'Europe et de la France, entre 1914 et nos jours. Cela facilitera la mobilisation de vos connaissances, rapidement, le jour de l'épreuve, et vous donnera une claire vision du contexte global de votre sujet.

Une fois ces étapes effectuées, il vous reste à **peaufiner votre culture sur les thèmes pour lesquels vous sentez une appétence, ou au contraire un manque cruel de connaissances**. Si le recours à des ouvrages de premier cycle universitaire est fort utile, le temps risque rapidement de vous manquer : à l'heure de la globalisation et du podcast, les moyens sont innombrables pour se cultiver. France Culture et France Inter vous permettent de vous cultiver autant qu'un bon livre d'historien, et à moindre coût. Des revues « bilan » sur l'état du monde comme celles éditées par *Le Monde* (sur l'économie, la géopolitique et le développement durable), ou par *Alternatives internationales* (généralement le numéro du mois de décembre sur l'état de la mondialisation est passionnant) vous permettent d'être au clair sur la situation actuelle du monde. La revue *L'Histoire* est également une mine d'informations et d'articles synthétiques et actualisés sur les sujets qui peuvent donner lieu à des épreuves à Sciences Po. N'oubliez pas que la revue, fondée en 1982, compte parmi ses pères M. Winock, et nombre d'autres pensionnaires de Sciences Po Paris. Les hors-séries des « collections de l'histoire » sur la fin des empires coloniaux, les Européens d'Hérodote à Erasmus, Israël/Palestine... sont des incontournables, présents dans toute bonne médiathèque. Les mieux organisés et les plus téméraires pourront consulter des ouvrages à destination de publics de licence, de CPGE ou d'IEP, ou même se hasarder dans quelques ouvrages de réflexion sur le XX^e siècle, même si le profit que vous en retirez est plus variable. On peut citer dans cette dernière catégorie, entre autres, E. J. Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes, histoire du court XX^e siècle* (A. Versailles, 2008), T. Judt, *Retour sur le XX^e siècle, une histoire de la pensée contemporaine. Pour en finir avec l'ère de l'oubli* (édition H. d'Ormesson, 2010), et F. Furet, *Le Passé d'une illusion, essai sur l'idée communiste au XX^e siècle* (Folio, 1995). Mais votre livre de chevet, quoique déjà ancien, doit à mon sens rester l'œuvre de R. Rémond sur l'histoire du XIX^e et du XX^e siècle (tomes 2 et 3 parus en « Points Histoire »), le seul essai problématisé, contextualisé et accessible à des étudiants fraîchement diplômés du baccalauréat général ou le préparant. Sur des thèmes plus ponctuels, certains ouvrages complémentaires peuvent sembler intéressants à consulter, comme le remarquable *Pourquoi la Seconde Guerre mondiale ?* de P. Grosser (Complexe, 1999). Mais une année de préparation ne vous laissera vraisemblablement pas le loisir d'aller plus loin dans vos lectures. Des propositions vous sont néanmoins faites, chapitre par chapitre, ciblées, pour vous aider à vous concentrer sur les pages essentielles.

D. Devenir un professionnel de la fiche

Il faut avoir à l'esprit **qu'aucune lecture ou révision ne doit être vaine**, lorsqu'on prépare un concours (même si cela est regrettable), car vous êtes dans une course contre la montre. Il vous faut hiérarchiser vos priorités et faire le deuil de l'exhaustivité et de la récitation de cours. Le psittacisme (le fait de répéter comme un perroquet) est éliminatoire à Sciences Po. On privilégiera donc la mise en relation claire des connaissances, non leur accumulation à la manière des scolastiques déjà pointés du doigt par Rabelais. Il convient de se forcer à produire des fiches de synthèse :

– sur chaque thème, prévoir une fiche de synthèse que vous limitez à 4 pages manuscrites. Elle peut comprendre, par exemple, une chronologie (1), un glossaire (2), une partie où vous listez les grandes notions problématiques à égrener dans votre copie, et autour desquelles probablement vous construirez votre plan (3). Ensuite, il faut recenser 3 ou 4 exemples qui vous semblent pertinents et peuvent étayer plusieurs arguments (4). Vous pouvez également prévoir un paragraphe où vous recensez 3 ou 4 citations d'acteurs ou d'historiens pertinentes (5). Puis un schéma de synthèse ou un tableau pour mettre en relation les liens logiques (de causalité, d'opposition) à mettre en lumière sur le sujet (par exemple, sur les causes de la Première Guerre, les porteurs de mémoires de la guerre d'Algérie). Il est bon de terminer (6) par un plan détaillé sur un sujet au choix rassemblant les enjeux clés de ce thème.

– sur un livre marquant : on fait une courte biographie de l'auteur (1) ou une frise chronologique avec les faits marquants de son action, ou sur les événements du contexte qui éclairent sa vie. Ensuite, on résume rigoureusement son introduction en essayant de clarifier sa problématique (2) et sa conclusion en déterminant ce qu'il a précisément apporté sur le sujet (3). On étudie ensuite le sommaire (ou de sa table des matières) et l'on choisit un chapitre, en identifiant deux ou trois idées essentielles, et un ou deux exemples marquants ».

II. Réussir sa « dissertation » : clarté dans l'écriture, esprit de synthèse et souci de démonstration

A. Existe-t-il un « plan type » Sciences Po ?

Vous entendrez tout et son contraire sur les exigences de l'épreuve d'histoire au concours : que l'esprit « sciences po » impose un plan en deux parties et deux sous-parties ; que le seul plan autorisé passe par une approche chronologique...

En réalité, s'il n'existe pas de plan unique, la plupart des correcteurs ont été formés aux règles canoniques de l'Université. **Le plan chronologique en trois parties réunit donc la plupart des suffrages**, même si certains sujets invitent à une approche un peu différente : les sujets débutant par « être », concernant une catégorie sociale précise (ouvrier, femme, républicain), ou invitant à réfléchir sur un concept historique resserré dans le temps (nazisme, fascisme, mémoire...) se satisfont parfaitement d'un plan thématique.

De même, quoique plus rares, les sujets imposant le **commentaire d'une citation doivent logiquement conduire le candidat à une « discussion » en trois temps : approbation, contradiction, dépassement**. En un mot, ni vérité générale ni plan unique, mais un certain académisme et une volonté de voir s'exprimer, dans les copies, une certaine intelligence et de la personnalité. Enfin, et le conseil est à méditer, ne perdez pas de vue qu'il s'agit d'un concours où seuls les meilleurs sont sélectionnés. Ne facilitez pas la tâche d'un correcteur en écrivant (en répétant parfois) une ânerie... Ce serait fatal et vous seriez plongé dans les profondeurs du classement. Dans ce type de concours, deux points perdus sur une copie pour une « bourde » signifient un recul de deux cents places au moins. Vos chances de succès sont alors hypothéquées... voire anéanties. Mieux vaut donc dans le doute ne pas utiliser une donnée dont on n'est pas sûr à 100%.

B. Privilégier la forme : clarté de l'écriture et de la structure, qualité de la syntaxe

Deux qualités déterminent le succès ou l'échec : d'une part la qualité de la structure, d'autre part l'expression écrite. À Sciences Po, ces deux compétences seules représentent un tiers de la note finale. Le respect des codes vous permet donc déjà d'obtenir presque sept points, et de rester dans la course. Cette exigence est tout à fait normale : aux concours de la fonction publique de catégorie A et B, le candidat perd un point toutes les dix fautes d'orthographe... Votre copie doit tout d'abord être clairement organisée, les idées hiérarchisées des plus évidentes aux plus subtiles, et visibles sans même avoir à lire votre copie : l'introduction occupe maximum 20% du volume de la copie, est séparée du développement par quelques lignes, tout comme la conclusion. La question du plan apparent divise les enseignants : une très bonne copie peut se permettre axes et sous-axes clairs, synthétiques et contextualisés. Mais le plan s'il est médiocre peut dévoiler un manque de maîtrise, des flous conceptuels, une faible progressivité. D'expérience, il est à proscrire.

Ayez toujours à l'esprit que votre correcteur a un nombre important de copies à corriger en un temps réduit : il doit avoir le moins d'efforts possibles à fournir pour vous comprendre. Intégrez bien l'idée qu'il ne pourra pas s'offrir le luxe de vous relire. Certains « trucs » existent : faire en sorte que vos axes mis bout à bout constituent une seule et même phrase, intelligible et claire. Procéder de la même façon à l'intérieur de vos différents axes.

La seconde et non moins précieuse qualité reste la maîtrise de l'expression écrite, aussi bien l'orthographe que la syntaxe. Bien écrire ne signifie pas multiplier les périphrases et autres figures de style, accumuler les juxtapositions et encore moins les pronoms relatifs. Ne cherchez pas à briller, simplement à être convaincant. Comme l'exprimait Boileau dans *l'Art poétique*, « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément »... Faites simple : des phrases relativement courtes, sans hésiter à se contenter du triptyque sujet-verbe-complément, des verbes variés (l'auxiliaire « être » n'a pas le monopole dans la langue française), et surtout une vigilance implacable sur les enchaînements logiques (qu'on les appelle mots de liaison, connecteurs logiques...). N'employez pas la cause pour la conséquence, le but pour la concession... La maîtrise de la causalité est le b.a.-ba de l'apprenti historien ! Enfin, apprenez à vous connaître : chacun d'entre nous a des « tics » d'écriture (le « il y a », le « c'est », le « que ») contre lesquels il faut lutter par une pratique quotidienne de l'écriture. Enfin, une copie d'histoire s'écrit toujours de manière impersonnelle (le « on » plus que le « nous », relayé par des formules comme « il convient », « il est nécessaire »...) et au présent narratif (il n'est pas acceptable d'employer le futur pour des faits passés, sinon vous faites de l'histoire-fiction!).

C. Étape par étape...

L'introduction amène et définit le sujet, le remet dans un contexte large, le problématise et propose un plan. Elle explicite les bornes chronologiques (des ruptures, des événements clefs), définit les mots clefs (idéologie, liens logiques), fait émerger les complémentarités et les contradictions (paradoxes, oppositions), l'implicite du sujet (notions plus larges, événements fondateurs,

questions induites par la ponctuation ou l'ordre des mots éventuellement), pour déterminer le fil directeur (la problématique) autour duquel sera tissé le développement. Elle révèle au correcteur tout le travail de décryptage du sujet réalisé au brouillon.

Le **développement** propose une démonstration ordonnée, rigoureuse, faisant se succéder les arguments étayés par des exemples précis et développés. Développés ne signifie pas démultipliés. Une dissertation n'est pas un catalogue de faits, une compilation d'exemples. Elle en choisit un, précise certes les faits mais ne s'en contente pas : elle en dégage les enjeux, en veillant toujours à connecter la réflexion, personnelle, au sujet.

La **conclusion** ne se contente pas de répéter le plan annoncé en introduction, mais répond à la problématique formulée initialement. Elle ne se termine pas sur des banalités relevant au mieux du journalisme, au pire du café du commerce... Elle élargit le sujet en utilisant des références culturelles, ou en renvoyant à un courant historique, à un phénomène ultérieur lié au sujet, à un film, une bande dessinée, un opéra...

Enfin, ces impératifs ne constituent pas un carcan. Si vous n'avez pas d'idée originale pour l'amorce de l'introduction, ou l'élargissement de la conclusion, passez ces étapes.

Vous connaissez maintenant les règles du jeu. Il vous reste maintenant à acquérir les bases notionnelles et les connaissances nécessaires pour soutenir une réflexion historique de bon niveau.

III. Le commentaire d'un document ou la confrontation de deux documents à Sciences Po Paris

Vous devez réserver 2 heures maximum à cet exercice sur les 4 imparties. Le texte est plus long que ceux proposés au baccalauréat depuis la réforme du programme de terminale. Bien des méthodes se contredisent, se complètent, et chaque correcteur a son avis sur la démarche la plus pertinente.

Proposer une méthode a quelque chose d'artificiel... Mais rassure le candidat : vous devez avoir à l'esprit deux impératifs catégoriques pour réussir votre commentaire. D'une part, **l'introduction est un temps capital, car elle permet de remettre le document dans son contexte, éventuellement resituer l'acteur ou l'événement pour en faire sortir les aspects marquants**. L'annonce d'un plan est facultative. D'autre part, **un commentaire doit comporter une analyse critique, éclaircir les implicites**, expliquer les allusions, dénoncer les jugements historiquement discutables. Par exemple, prendre au pied de la lettre la constitution roumaine de 1965 qui fait de la Roumanie de Ceausescu le pays des droits de l'homme serait inacceptable, à la fois d'un élève de terminale, et aussi d'un citoyen disposant à court terme ou déjà du droit de vote ! Souligner les invraisemblances, les lacunes, est une compétence qui va permettre de distinguer les candidats.

Comment procéder ? Tout d'abord, **la lecture du ou des documents est un moment très important**. Vous lisez le(s) support(s) crayon en main, surlignez les passages clés, et mettez des points d'interrogation à côté des passages flous ou elliptiques. Vous faites le même exercice à deux reprises. Ensuite, vous réfléchissez à l'ordre dans lequel les idées vous sont apparues. Les plus